

Le rire des femmes

Lucie Joubert

Number 761, December 2012

Le rire : banal ou vital?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68017ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Joubert, L. (2012). Le rire des femmes. *Relations*, (761), 23–24.

de recourir à un stéréotype pour narguer la majorité dominante. Toutefois, cette blague nous amène à nous interroger sur ce qui relève du trait culturel ou du stéréotype.

DU TRAIT CULTUREL AU STÉRÉOTYPE

L'humoriste québécois d'origine irako-marocaine Adib Alkhalidey a déjà affirmé vouloir renoncer à faire des commentaires sur les communautés culturelles pour éviter, justement, les jugements stéréotypés et les commentaires bêtes témoignant de son ignorance à leur sujet. Il s'amuse simplement des clichés qui associent, par exemple, la clémentine, le haschich et le fait d'être Marocain. Dans un même ordre d'idées, il n'est pas question ici pour moi d'avoir la prétention de bien connaître toutes les communautés et d'ainsi pouvoir déterminer si tel ou tel humoriste projette un trait culturel typique, un stéréotype ou un préjugé.

Dans ce domaine, il faut peut-être faire confiance à l'intelligence du public. Lorsque Neev, humoriste québécois né de parents marocains juifs, imite un Africain, un Marocain qui cherche à parler à la québécoise pour s'intégrer à la majorité et un Québécois blanc francophone, il ne prétend pas qu'ils se comportent tous comme il les dépeint. Il évoque plutôt des traits culturels communs suffisamment courants ou un certain type de caractère familial que le spectateur sait reconnaître. Même chose lorsque Rachid Badouri imite un Italien, avec sa gestuelle et ses idiomes: il faudrait être bien ignorant pour croire qu'il représente la majorité des Italo-québécois, tant la caricature est appuyée.

Le public a-t-il perçu la caricature et la parodie ou s'est-il vu confirmé dans ses préjugés et ses visions stéréotypées? L'Autre se voit-il exclu lorsqu'on se moque de ses prétendus travers et de certains de ses traits culturels, ou le fait d'en rire contribue-t-il, au contraire, à l'intégrer à la majorité? Cela reste à confirmer plus empiriquement, mais sans doute y a-t-il du vrai dans ces deux interprétations en apparence contradictoires. En revanche, une chose est certaine: dans les cas observés ici, on ne constate aucune haine, aucune méchanceté ou mépris de l'Autre. En faisant rire de bon cœur le public, tous ces personnages sont plutôt perçus comme sympathiques et colorés. On n'exclut pas ceux qui nous font rire; on a plutôt envie de les adopter, de les intégrer à notre groupe.

LE RIRE PROVOCATEUR

Le rôle inclusif du rire est cependant plus ambigu dans certains cas. En effet, le désir de certains humoristes de percer la rectitude politique associée au discours sur les minorités et sur les femmes, qui s'est installée depuis les années 1990, s'accompagne parfois de propos pouvant verser dans une forme de conformisme de droite, ou «d'humour dominant». Si ce type d'humour teinte le discours de certains humoristes natifs du Québec, certains d'origine immigrante peuvent aussi adopter ce créneau qui contribue à alimenter les préjugés de part et d'autre.

C'est notamment le cas de Sugar Sammy, qui marque sa présence sur la scène locale en ressortant des préjugés énormes sur les Québécois. On ne distingue en effet aucune différence entre ses monologues et le *Québec bashing* du quotidien ontarien *The National Post*. Par exemple, son discours, loin de déconstruire le préjugé voulant que tous les Québécois soient racistes, renforce celui-ci en le réaffirmant et en désamorçant, sous le couvert de la blague, sa portée méprisante.

Comment expliquer que le public, composé en majorité de Québécois blancs et francophones, puisse rigoler en l'écoutant, alors qu'il s'indigne devant les propos tout aussi méprisants du commentateur sportif Don Cherry? C'est que l'humoriste est protégé par le paravent de l'humour. Il taquine son public, c'est «juste pour rire». Et celui qui s'indigne n'a pas d'humour, ne comprend pas le second niveau, même s'il n'y en a pas vraiment et que le rire se veut

Le rire des femmes

LUCIE JOUBERT

Les femmes rient. Non seulement rient-elles mais elles font rire, et pas seulement d'elles. Mais, pour en avoir la certitude, il faut accorder une oreille attentive à ce rire; il faut – c'est regrettable mais il n'y a pas d'autre moyen – «ghettoïser» le phénomène, en faire un objet d'intérêt à part, même si le rire est, paraît-il, universel. En effet, quelque chose cloche au royaume du comique: sur la scène, les femmes humoristes sont encore scandaleusement moins nombreuses que les hommes; dans les ouvrages savants ou les anthologies sur l'humour, elles brillent toujours par leur absence. On les voit exceptionnellement dans les galas, on ne les cite pas quand on analyse doctement l'humour littéraire, on ne les donne pas en exemple... Pas surprenant qu'on ait peine à croire, encore aujourd'hui, à l'existence d'un rire féminin.

Pourtant, les femmes ont – évidemment – toujours ri, souvent à leurs risques et périls. Arlette Farge montre bien l'opprobre qui guette, au siècle dit des Lumières, la rieuse dont «la béance de la bouche [...] peut vite devenir une inconvenance». Cette impudicité, évidemment, «pèse surtout sur les femmes que leurs cascades de rires, appelés péjorativement “gloussements”, tirent souvent vers une sorte d'animalité, voire une sexualité trop montrée. La bouche ouverte de la femme et son rire à pleine gorge sont reçus par les sociétés du XVIII^e siècle comme des outrances qui rendent la femme “trop femme”, trop excessive dans son désir¹». Après le sein que Tartuffe ne savait voir au XVII^e, c'est la bouche qu'il fallait maintenant cacher.

1. Arlette Farge, «Rire pour mieux savoir au XVIII^e siècle», dans Jean Birnbaum (dir.), *Pourquoi rire?*, Paris, Folio, n°555, p.106.

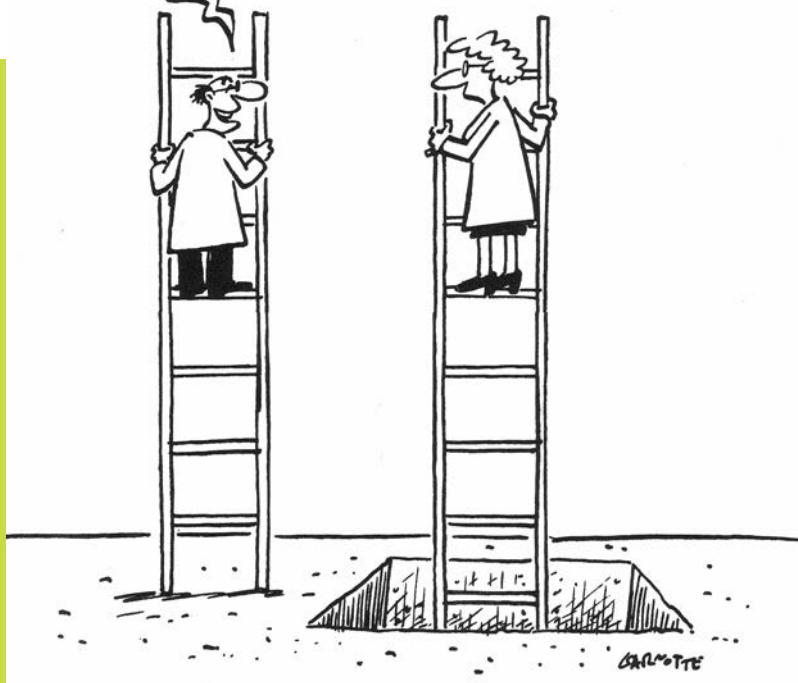
L'auteure est professeure au Département de français de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa

simplement provocateur, sans souci de susciter la réflexion du public. Dans cette optique, celui qui refuse de se mettre du côté des rieurs est exclu et a forcément tort.

OUVERTURE À LA DIVERSITÉ

Malgré la présence d'un « humour dominant » qui dénigre plus qu'il ne dénonce, qui raidit les barrières liées à la différence plus qu'il ne les efface, on peut supposer que la représentation des diffé-

MOI AUSSI
J'AI COMMENCÉ
AU BAS
DE L'ÉCHELLE!



rences culturelles et des décalages entre les multiples identités, toujours en construction, jamais fixées, traduit une reconnaissance et une acceptation sociale de l'Autre. Aucun groupe ne peut vraiment se trouver exclu, puisque les éclats de rire touchent tout le monde et que, règle générale, le discours des humoristes mentionnés ici demeure dépourvu de méchanceté et de mépris. De voir tous ces humoristes d'origines diverses se succéder sur scène dans un grand éclat de rire ne contribue-t-il pas à abaisser les barrières culturelles? Une chose est certaine: le visage du Québec a changé et le talent de ces humoristes issus des minorités culturelles semble nous indiquer que c'est pour le mieux. ●

droit de cité dans notre « société humoristique » (Gilles Lipovetsky): parlez-en aux scriptrices et aux humoristes féminines, obsédées par le danger de faire de « l'humour de filles » qui risquerait d'éloigner le public masculin – et une certaine partie de l'auditoire féminin qui croit aussi que les femmes sont moins drôles que les hommes. Il semble loin le temps où Clémence, la bienheureuse, n'avait pas à se poser la question et faisait crouler de rire des salles complètes de femmes avec ses chaleurs de ménopause. Car il est de bon ton maintenant de se moquer de ces « matantes »; on oublie un peu vite que ce sont encore elles, majoritairement, qui achètent les billets pour les spectacles d'humour et qu'elles pourraient avoir envie qu'on change de cibles.

Malgré tout, le rire des femmes continue de fuser: parce qu'il se situe, pour le moment encore, en dehors du rire « universel », c'est peut-être dans sa singularité qu'il peut encore le mieux s'exprimer, finalement. Qu'on pense seulement au rire salvateur qui jaillit dans cet espace bien net – et encore bien féminin – qu'est la cuisine. Ou encore au fou rire avec l'amie, la sœur, la tante, la mère, l'aïeule qui se donne le droit d'en pousser une bonne et de se moquer d'un monde inique dont les femmes font encore les frais, dans bien des coins de la planète. Le rire des femmes est un secret bien gardé; c'est pourquoi il faut saluer l'audace des filles qui, enfin, se permettent de lancer des blagues en classe au lieu de rire de celles des gars, le courage des femmes qui montent sur scène pour investir le dernier bastion masculin – la politique étant l'avant-dernier –, sachant d'avance que leurs prestations seront évaluées en fonction d'une norme masculine: « elle est vulgaire (cinglante, souple, énergique, drôle)... pour une femme ». Le rire des femmes, par la résistance même qu'on lui oppose, porte en lui l'espoir d'une véritable connivence avec le rire de l'Autre, de quelque sexe qu'il soit.

2. Les études sur le rire des femmes en situation homosexuelle restent encore à faire pour voir les changements dans la donne en matière de séduction.

Garnotte, paru dans *Interface* (ACFAS).
Encre de Chine sur bristol

Même aujourd'hui, le rire des femmes s'inscrit souvent dans le rite de la séduction, à la différence près qu'on voit maintenant les limites passives qui lui sont imparties: si les femmes s'esclaffent aux blagues des hommes², si elles gloussent encore, elles se donnent trop rarement le droit de renverser le mouvement et de faire, à leur tour, les blagues qui feront rire leurs interlocuteurs. C'est ici que le rapport de séduction prend des allures de rapport de force: tout comme les employés qui se sentent obligés de rire des farces – même les plus plates – du patron pour ne pas écoper ou se faire mal voir, la femme qui veut être aimée poussera loin la complaisance. Parfois au point de se nier elle-même d'ailleurs: quelle femme n'a jamais ri jaune devant le sexisme volontaire et calculé d'un homme qui n'attend à l'évidence qu'une moue de désapprobation pour conclure que les femmes n'ont pas d'humour et que le féminisme fait toujours des ravages?

Le rire des femmes, c'est aussi celui que l'on s'astreint à dépouiller de toute spécificité féminine pour qu'il ait